

[Text]

what we call quality issues in our community. At the same time, we do identify certain issues we agree to disagree on, and I think this is one of them.

Our understanding is that the Province of Alberta would take exception to the position we are presenting here today. They are in fact, from our information, trying to convince you people from the federal government to cost-share in the profit area, because this province in particular has a sizeable investment in the provision of the various grants they are providing to profit centres.

**Mr. Duguay:** It is very interesting to me, as an individual, that this stipulation we have in CAP is one of the kinds of things Ms Mitchell alluded to in speaking of how the federal government can sometimes badger people into taking a position they support. You would think the federal government CAP funding, being limited to non-profit, would force the provinces into supporting non-profit. Yet this is not in fact what is happening. It is not happening in Alberta. It is not happening in New Brunswick. And in Newfoundland as many as 70% of the day care centres are profit-making; although they do not make any money, this is what they are.

I sometimes wonder about our ability to use the big bludgeon we apparently have, although I have not seen it anywhere yet. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Duguay. On your item five about emergency care services for children, you are talking about the possibility of a funded day home. Have you given any consideration to having people who could visit and care for the child in their own home, as opposed to taking a sick child to another home to be cared for during the day?

**Mr. Wanner:** Maybe Susan could also comment on this particular issue. But another part of our department functions in the community with homemaker services which are across this country. It is more costly—particularly in some situations—to bring in a 10- or 12-hour day. We are sympathetic to the view of leaving the child in his home. For the sake of the child, we believe that when the child is ill, the last thing he wants to do is go out of the home.

• 0940

I guess the one point we are looking at again is there is a more concerted effort. Our service right now is primarily geared for emergency services. I do not want to leave the impression, Mrs. Mitchell, when I refer to this wealth, this big pot of money that we have in Alberta—we have found in the last three or four years that this pot of money has been shrinking considerably. We make a pitch for all these poor social agencies. In Alberta right now we are hurting considerably.

[Translation]

nous appelons des questions relatives à la qualité dans notre communauté. En même temps, sur un certain nombre de questions, nous avons convenu de ne pas être d'accord, et je pense qu'il s'agit d'une de ces questions.

Je crois comprendre que la province d'Alberta s'opposerait à la position que nous adoptons aujourd'hui. Selon nos renseignements, ils cherchent à vous convaincre, les gens du gouvernement fédéral, de partager les coûts des subventions aux services à but lucratif parce que dans cette province, en particulier, on donne un montant considérable de subventions, sous diverses formes, aux garderies à but lucratif.

**M. Duguay:** Comme particulier, je trouve très intéressant que cette condition du régime d'assistance publique du Canada est une des choses auxquelles faisait allusion M<sup>me</sup> Mitchell lorsqu'elle disait que le gouvernement fédéral harcèle parfois les gens pour qu'ils adoptent une position à laquelle le gouvernement est favorable. On penserait que la limitation des subventions aux services à but non lucratif forcerait les provinces à appuyer ces services à but non lucratif. Pourtant, il n'en est rien. Ce n'est pas ce qui se produit en Alberta. Ce n'est pas non plus ce qui se produit au Nouveau-Brunswick. Et à Terre-Neuve, 70 p. 100 au moins des garderies sont à but lucratif; bien qu'elles ne fassent pas de profits, elles sont quand même des entreprises commerciales.

Je me demande souvent dans quelle mesure l'arsenal de moyens draconiens que nous avons supposément à notre disposition a un effet; je dois dire que je ne l'ai jamais constaté. Je vous remercie.

**La présidente:** Merci, monsieur Duguay. Votre cinquième proposition visant les services de garde d'urgence pour les enfants soulève la possibilité de foyers subventionnés. Avez-vous étudié la possibilité d'un service de visiteurs qui pourrait garder l'enfant dans son propre foyer au lieu d'un réseau de foyers auxquels on peut conduire l'enfant pendant la journée?

**M. Wanner:** Susan pourrait peut-être répondre aussi à cette question. Cependant, un autre secteur de notre département travaille dans la communauté avec des services d'auxiliaires familiales qu'on retrouve partout au pays. Dans certaines situations, c'est plus cher de financer ces services pour une journée de travail de 10 ou 12 heures. Nous sommes favorables à l'idée de garder l'enfant dans son foyer. Lorsque l'enfant est malade, partir de la maison est certainement la chose qu'il désire le moins.

La question en est sans doute une de concertation des efforts. À l'heure actuelle, nos services sont conçus pour répondre aux cas d'urgence. Je ne veux pas laisser l'impression, madame Mitchell, lorsque je parle de cette prospérité, de cette quantité d'argent que nous avons en Alberta—nous avons découvert au cours des trois ou quatre dernières années que ces sommes supposément prodigieuses diminuent à vue d'oeil. Les organismes de services sociaux sont en mauvaise posture financière. À l'heure actuelle, en Alberta, nous subissons des compressions considérables.